**Christophe Guillaume Koch, *Histoire de Russie avec sa
partie politique par Mr. Koch, professeur à Strasbourg,
suivie de la Constitution de l'empire de Russie***

Vladislav Rjéoutski

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/10617>

DOI : 10.4000/monderusse.10617

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 601-604

ISBN : 978-2-7132-2747-9

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Vladislav Rjéoutski, « Christophe Guillaume Koch, *Histoire de Russie avec sa partie politique par Mr. Koch, professeur à Strasbourg, suivie de la Constitution de l'empire de Russie* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 59/4 | 2018, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10617> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.10617>

Christophe Guillaume KOCH

Histoire de Russie avec sa partie politique par Mr. Koch, professeur à Strasbourg, suivie de la Constitution de l'empire de Russie

Édition présentée et commentée par Rodolphe Baudin et Wladimir Berelowitch
Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2018, 326 p.

Rodolphe Baudin et Wladimir Berelowitch livrent au lecteur deux textes composés par Christophe Guillaume Koch, professeur à l'université de Strasbourg (1737-1813). Cette *Histoire de Russie, avec sa partie politique*, suivie de la *Constitution de l'empire de Russie*, fait partie d'une série de cours sur différents pays préparés par cet éminent professeur alsacien. L'intérêt de ce livre s'explique par la nature particulière du texte : composé par un érudit occidental, il l'a été à l'intention des étudiants de Koch, dont plusieurs Russes, notamment quelques jeunes appartenant au clan étendu et puissant des princes Golitsyn. Partant de ce constat, les éditeurs scientifiques abordent, à travers la préface et la postface, écrites respectivement par Rodolphe Baudin et Wladimir Berelowitch, et toutes deux de longueur très respectable, une série de questions telles que : l'éducation d'un noble russe à l'étranger, l'historiographie européenne des Lumières sur la Russie, les réseaux et les sources de Koch et, plus généralement, les relations intellectuelles entre l'Europe occidentale et la Russie à cette époque.

Il faut noter l'ampleur des recherches entreprises par les deux éditeurs scientifiques, qui leur ont permis d'inscrire ce texte, à première vue d'intérêt local, dans le contexte de l'histoire croisée de la France, de l'Allemagne et de la Russie. Rodolphe Baudin montre que l'École diplomatique et l'université de Strasbourg étaient

perméables aux influences venant d'Allemagne, ce qui explique la pénétration dans le cursus de nouvelles matières telles que les sciences politiques et la statistique par exemple. L'histoire elle-même commençait tout juste à être enseignée dans le cadre universitaire. Lieu d'innovation donc, Strasbourg l'est aussi par rapport aux influences historiographiques, comme le montre Wladimir Berelowitch, car Koch s'inspire non seulement de travaux français sur la Russie (Le Clerc et Levesque notamment), mais encore et surtout des travaux allemands.

Plusieurs points, liés parfois plus au contexte qu'à ces textes, méritent tout à fait l'attention d'un lecteur intéressé par l'éducation des élites européennes et de la noblesse russe en particulier. Rodolphe Baudin décortique ainsi les raisons du choix des aristocrates russes, qui leur faisaient préférer Strasbourg comme lieu d'éducation de leurs enfants, à d'autres villes européennes. L'une des raisons, d'ailleurs commune à d'autres aristocraties européennes, était le souci d'éviter les dangers moraux que pouvaient représenter, pour un jeune noble, les villes comme Paris. Une autre était l'existence des relations personnelles entre les acteurs de l'université alsacienne et les élites russes, qui rendait possible un suivi adéquat de ces jeunes nobles. Il faut enfin mentionner le prestige des universités allemandes dont l'influence se faisait sentir en Alsace. Pour un historien de l'éducation, précieuses seront aussi les remarques sur la corrélation entre l'origine sociale des étudiants et les disciplines étudiées à Strasbourg, sur la tradition de tenir un carnet de voyage (en français) pendant le Grand Tour que suivaient les jeunes nobles russes, sur les programmes d'enseignement établis pour les élèves russes, etc. Rodolphe Baudin souligne le côté moderne de ces programmes, avec des matières telles que les mathématiques, le droit, les langues modernes, ce qui s'accorde avec le tournant qu'on observe aussi dans l'éducation nobiliaire en Russie à la même époque ou, peut-être, un peu plus tard¹. On voit aussi qu'en dehors du réseau universitaire, les nobles russes s'intègrent dans les milieux aristocratiques et maçonniques de Strasbourg, qui se recoupent d'ailleurs, et qu'ils fréquentent assidûment le théâtre, lieu de sociabilité à la fois couru et critiqué, surtout par les personnes chargées de l'éducation. Ils remplissent ainsi un autre volet, mondain cette fois-ci, de leur programme d'éducation, passage obligé pour des enfants de la grande noblesse. De la même façon, cette exigence mondaine posait quelques restrictions quant au choix des gouverneurs, qui se devaient de connaître les us et coutumes de la haute société.

La postface porte plus particulièrement sur les textes de Koch, son *Histoire de la Russie avec sa partie politique*, ainsi que sa *Constitution de l'empire de Russie*, publiée en annexe, qui sont abordés sous différents angles. Certes, la période dont il est question est celle d'un intérêt croissant pour la Russie en Europe, qui s'explique par une relative « nouveauté » de ce pays, par des explorations scientifiques de ses espaces asiatiques, ainsi que par les succès de la propagande russe en Europe, surtout sous le règne de Catherine II. Cependant, cet intérêt tout seul n'éclaire pas la genèse de ce cours ni les connaissances étendues et précises de Koch sur l'histoire de la Russie. Si cet intellectuel alsacien était un des pionniers de la diffusion des connaissances sur la Russie à l'université, ce n'est pas un hasard. Les éditeurs

scientifiques nous font prendre toute la mesure de l'importance des réseaux de Koch dans les échanges d'information et dans l'accès au savoir historique concernant la Russie. C'est l'effet d'une conjoncture entre les réseaux « russes », développés autour des services éducatifs et d'encadrement, qu'il rendait à des familles russes haut placées, détaillés par Rodolphe Baudin, et les réseaux intellectuels, souvent aussi liés à la Russie, qui sont explorés par Wladimir Berelowitch. Il nous est impossible de résumer ici ce puzzle de sources et de circuits d'informations que nous fait découvrir cet ouvrage, je me bornerai à quelques remarques.

L'apparition de ce cours s'explique donc, du moins en partie, par le souhait des Golicyn, commanditaires présumés de ce cours et tuteurs des jeunes princes Golicyn, élèves placés sous la houlette de Koch, de faire apprendre à ces jeunes nobles illustres l'histoire de leur pays. Ce souhait des tuteurs est un signe clair du progrès de la conscience nationale parmi les élites russes. L'histoire de Koch ne se résume pas au passé récent de la Russie, mais met l'accent sur l'ancienneté de ce pays et sur l'intérêt de l'histoire russe d'avant Pierre le Grand. C'est particulièrement significatif si l'on pense à quelques ouvrages occidentaux sur la Russie, et avant tout à l'*Histoire de la Russie sous le règne de Pierre le Grand* de Voltaire, qui soulignaient la nullité de la tradition historique russe d'avant Pierre qui « arracha la Russie au néant ». Wladimir Berelowitch présente les sources de l'histoire russe disponibles en Europe à cette époque et essaie de délimiter celles qui ont été utilisées par Koch dans son travail, même si, concernant cette dernière question, on reste parfois dans le vague : il n'est pas aisé de déduire les sources qui étaient à la base de son exposé mais qui n'ont pas été clairement mentionnées par Koch. Ainsi, W. Berelowitch considère que Koch s'est servi des ouvrages de Levesque et de Le Clerc, mais c'est seulement ce dernier qu'il mentionne explicitement. Il est significatif, pour comprendre les circuits d'information utilisés par Koch, que ses trois sources principales, à savoir Müller, Büsching et Schlözer (ce dernier séjourna d'ailleurs à Strasbourg), étaient toutes les trois étroitement liées à la Russie et avaient accès à des sources d'information autres que celles de certains auteurs français, qui s'appuyaient essentiellement sur des témoignages de voyageurs occidentaux. Les éditeurs scientifiques soulignent également, d'une part, la parfaite neutralité de ton de Koch, qui le distingue de la tradition de l'histoire philosophique à la française, et d'autre part, à côté de la bienveillance générale de l'auteur vis-à-vis de la Russie, l'absence de toute flagornerie si commune à certains observateurs occidentaux liés à la cour de Russie.

Enfin il faut également saluer la qualité des annotations du texte de Koch par les éditeurs scientifiques qui relèvent les inévitables inexactitudes et approximations de l'auteur et s'attachent aussi à identifier ses sources. Le nombre de commentaires – plus de 400 pour le premier texte et presque une centaine pour le second, nettement plus court – montre à lui seul le travail très considérable entrepris par Rodolphe Baudin et Wladimir Berelowitch afin de montrer au lecteur l'état des connaissances sur la Russie dans cet îlot universitaire lié à la Russie, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. La préface et la postface sont rédigées dans une langue à la fois claire et élégante qui rend la lecture de ce livre non seulement facile, mais agréable. Certains

regretteront l'absence d'un index des noms propres, compensée en partie par les tables des matières détaillées des deux textes publiés.

L'intérêt de cet ouvrage dépasse donc, à mes yeux, le cadre de l'histoire de la vie intellectuelle locale. Il nous montre comment un universitaire alsacien, imprégné des traditions intellectuelles à la fois française et allemande, concevait l'histoire de la Russie et la place de ce pays en Europe, comment Strasbourg est devenu un haut lieu d'enseignement pour les élites russes et pourquoi, un peu paradoxalement peut-être, cet enseignement reçu à des milliers de kilomètres de la Russie, contribua à fortifier la conscience nationale de ces élèves russes.

1 – Sur les tendances dans l'éducation de la noblesse russe dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le lecteur peut consulter l'ouvrage suivant : В.С. Ржеуцкий, И.И. Федюкин, В. Берелович, *Идеал воспитания дворянства в Европе, XVII-XIX вв.* [V.S. Rjeoutski, I.I. Fedjukin, W. Berelowitch, L'idéal pour l'éducation de la noblesse en Europe, XVII^e-XIX^e siècles], М. : Novoe literaturnoe obozrenie, 2018.

Vladislav Rjéoutski

Deutsches Historisches Institut Moskau